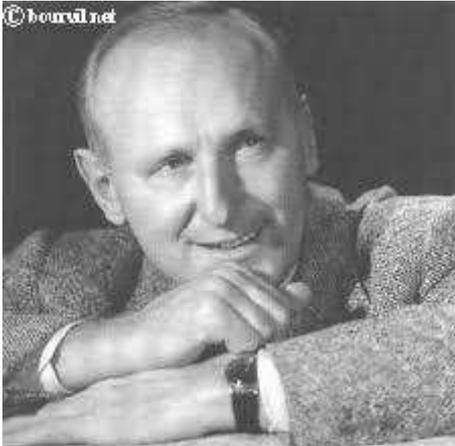


Bourvil, le tendre...

Une carrière aux talents multiples, aussi bien à l'écran que dans la chanson, qui aurait mérité un tout autre épilogue

Ce fils de cultivateurs qui s'était illustré dans la lutte antialcoolique en parfait amateur d'eau ferrugineuse nous aura amusés ou émus quelques années avant de s'éclipser injustement touché par la maladie de Kahler. Sans aucun doute l'une des disparitions les plus regrettées par nombre d'entre nous



En préambule...

André Robert Raimbourg dit Bourvil, né le 27 juillet 1917 à Prétot Vicquemare en Seine-Maritime laisse le souvenir d'un artiste aux talents multiples.

Acteur et Chanteur français, c'est une enfance passée à Bourville, une commune rurale de Normandie, qui lui donnera l'idée de son nom d'artiste, après que le décès d'un père qu'il n'a jamais connu ait obligé la petite famille à déménager dans les environs de Dieppe.

Reçu brillamment à son certificat d'études, le jeune adolescent n'était pas pour autant un enfant modèle. Son violon d'Ingres était déjà de distraire les copains à l'école et de faire le pitre, en s'aidant déjà, au besoin, de certains instruments dont il jouait volontiers comme le cornet à piston, l'harmonica ou l'accordéon.

Après un apprentissage de boulanger, il part en région parisienne pour tenter une carrière musicale, où lors de radio crochets il sera très vite repéré. Ses prestations sont déjà au point puisqu'il s'est décidé à apparaître pantalon et veste étriquée, frange rabattue sur le front afin de ressembler davantage encore à l'idiot du village pour lequel il veut passer. Avec la chanson "**Ignace**" interprétée par Fernandel, il remporte le super crochet de Byrrh.

Démobilisé en août 1940, et pour ressembler encore un peu plus à son idole, il ira même jusqu'à se faire appeler "Andrel". Nous n'en sommes pas encore au nom de Bourvil qu'il choisira d'adopter définitivement quelque temps plus tard.

Elle vendait des cartes postales et puis aussi des crayons...

Les premières années resteront cependant difficiles pour l'artiste en devenir qu'il est encore et il s'installera tout d'abord avec son épouse à Vincennes dans un minuscule appartement, au septième étage, sous les toits. Un gîte qu'il ne quittera qu'en 1947. Après une collaboration avec son ami Etienne Lorin qui lui écrira la musique de quelques chansons, c'est grâce à une série de rencontres avec l'impresario de Tino Rossi, puis Georgel, un vieux chanteur célèbre avant guerre, qu'il finira par se procurer de nombreux engagements et des participations à des galas dans de vrais music-halls comme L'Alhambra. A un point tel que les cabarets se disputeront longtemps ses prestations de comique troupier paysan. Elles le feront connaître puis apprécier d'un public qui l'a découvert véritablement en 1945 avec la célèbre chanson **Les Crayons**. Une prestation qu'il renouvellera quelques années plus tard dans **Tiens, v'là le facteur**, ou à **bicyclette** ou encore dans la célèbre **tactique du gendarme** qui fera beaucoup rire :

*Un gendarme doit avoir de très bons pieds,
Mais c'est pas tout,
Mais c'est pas tout.
Il lui faut aussi de la sagacité,
Mais c'est pas tout,
Mais c'est pas tout.
Car ce qu'il doit avoir, et surtout,
C'est d'la tactiqu',
De la tactiqu', dans la pratiqu'.
Comm' la montre a son tic tac,*

*Le gendarme a sa tactiqu'.
Attendez un peu que j'vous expliqu' :
La taca taca tac tac tiqu'
Du gendarme...
C'est de bien observer
Sans se fair' remarquer.
La taca taca tac tac tiqu'
Du gendarme,
C'est d'avoir avant tout
Les yeux en fac' des trous.*

Personne de ceux qui l'ont apprécié n'ont oublié son air de naïf, bonasse et un peu bête, tendre aussi, qui lui vaudra d'être remarqué et de donner un peu plus tard au cinéma une parfaite répartition à des acteurs au registre complètement opposé au sien comme Louis de Funès.

D'autres succès comme **Monsieur Le maître d'école** montrent toute l'étendue du répertoire de Bourvil qui savait rendre hommage à ceux qu'il avait aimés ou appréciés. Il est indéniable que ce qui restait du petit garçon qu'il avait été s'exprimait parfaitement à travers ce magnifique texte plein de poésie interprété avec mesure. Beaucoup se souviennent encore de cette **Salade de fruits**, véritable élan de tendresse qui lui apportera une véritable consécration. Amateur d'histoires lestes vers lesquelles il n'avait jamais osé se tourner, sa version du fameux **Je t'aime moi non plus** enregistrée avec la non moins regrettée Jacqueline Maillan sera l'une de ses dernières réussites de comique troupier paysan, déjà un tantinet coquin.

Bourvil et le cinéma, un couple mythique avec Louis de Funès...

Le jeu comique de Bourvil l'amène tout naturellement au cinéma parallèlement à quelques apparitions dans l'opérette (**la Bonne Hôtesse, la Route fleurie**).

Dès 1945 et la fin de la guerre, il tourne dans La ferme du pendu de Jean Dréville où il chante sa chanson fétiche sur les crayons.

En ce début des années cinquante, Bourvil est à un tournant de sa carrière. Les films qu'il a tournés, les opérettes qu'il a interprétées, ses prestations au music-hall ou à la radio n'ont pas encore permis de faire évoluer son personnage. Sa "cote de popularité" s'essouffle et sa tournée d'été 1952 s'avère fort peu brillante. Heureusement, en 1956, sa rencontre avec Jean Gabin et Louis de Funès, va lui valoir de camper un rôle de trafiquant de marché noir, un peu pleutre, un peu hâbleur, où se reconnaîtra le Français moyen. Cette

Traversée de Paris lui vaudra un grand prix d'Interprétation au Festival de Venise.

L'acteur semble avoir pris conscience qu'il allait désormais falloir évoluer vers d'autres rôles que ceux qu'il tenait jusqu'alors. Succéderont donc à des rôles comiques d'autres compositions plus dramatiques où il montrera qu'il est tout à fait capable de glisser du comique à la tendresse. Comme ceux tenus aux côtés de Michèle Morgan et de Gérard Oury dans **le Miroir à deux faces** ou dans



Fortunat (photo ci-contre) ou comme celui tenu avec Virna Lisi dans **L'arbre de Noël**. Un film bouleversant dans lequel il aide un petit garçon atteint d'une leucémie à assouvir sa passion pour les loups. Dans ce film comme dans les rôles comiques, la simplicité de Bourvil détonne. On peut aussi citer son rôle de Thénardier dans l'adaptation cinématographique des **Misérables**, ou encore son avant-dernier rôle, celui d'un commissaire de police dans **Le cercle rouge** aux côtés d'Alain Delon.

Ses deux plus grands succès il les devra cependant à Gérard Oury car **Le corniaud** et **La grande vadrouille** tournés aux côtés de Louis de Funès (photo ci-dessous) resteront longtemps en tête du box office !

Il n'oubliera pas pour autant les compositions qui lui ont valu de connaître le succès. « *L'imbécile heureux, dit-il, voilà mon emploi. Que je m'évade de temps en temps je ne dis pas non mais ce sera toujours pour y revenir* ».

On a dit que Le rôle de Blaze, le valet du film *La folie des grandeurs*, avait été à l'origine conçu pour lui mais sa disparition quelques mois avant le début du tournage obligea Gérard Oury à remanier le rôle pour le confier à Yves Montant... qui de domestique fidèle mais benêt à la Sganarelle sera finalement un fils spirituel de Scapin. Le réalisateur Claude Autant-Lara avec lequel Bourvil tournera plusieurs films avait envisagé tourner *La vache et le prisonnier* et d'en confier le rôle à Bourvil. Bien avant que le film soit finalement tourné par Henri Verneuil avec Fernandel.

Bourvil aura tourné avec les plus grands réalisateurs. Pagnol, Grangier, Clouzot, Berthomieu, Oury, Autant-Lara, Melville, Mocky, Enrico, retrouvant même son idole d'enfant Fernandel dans **La cuisine au beurre**.

C'était un homme très cultivé. Son ami Georges Brassens, dont il était voisin à Montainville dans les Yvelines, confiait qu'il était un parfait honnête homme, façon XVII^{ème} siècle et le Sétois lui suggérait des lectures. Il partageait avec lui une connaissance approfondie de la Chanson Française et peu de temps avant d'être vaincu par la maladie, Bourvil était d'ailleurs désireux de monter un spectacle avec les Compagnons de la Chanson dont il admirait le maniement des instruments et la présence scénique. Un domaine où il brillait lui aussi par une facilité à jouer de multiples instruments.

Homme de théâtre qui lui vaudra d'interpréter Marcel Aymé, il connaissait aussi Sartre et on avait pensé à lui pour la Comédie Française au sein de laquelle il aurait très bien pu trouver d'autres emplois. Fin observateur, ses rôles traitant de sujets de société particuliers lui vaudront de tourner avec Jean-Pierre Mocky en coproduisant avec lui certaines réalisations comme **La cité de l'Indicible** ou **La grande frousse**, **La grande lessive**, **Un drôle de paroissien**. Capable de parler l'anglais comme l'espagnol, il assurera également le doublage de ses films dans la langue de Shakespeare.



Une fin dramatique et un grand courage...

En 1968, il apprend qu'il est atteint de la maladie de Kahler dont la particularité est qu'elle s'attaque à la moelle osseuse. Malgré les recommandations de son médecin lui suggérant de se reposer, il mettra un point d'honneur à honorer ses différents contrats dont un tournage dans **Le mur de l'atlantique** et **Le cercle rouge** de Jean-Pierre Melville où il apparaîtra souvent épuisé aux limites de la résistance. Le film sur le point de sortir, il s'éteindra en septembre 1970.

« *Bourvil est le seul comique qui me fasse rire* » avouait de Gaulle... Il est vrai que son talent a valu à Bourvil un très large auditoire. Beaucoup garderont de lui le souvenir de l'acteur drôle qu'il a su être dans des films à grand spectacle comme *Le corniaud* ou *La grande vadrouille*. Il aura pourtant également brillé dans la chanson populaire, interprétant quantité de chansons avec succès auxquelles il savait donner une force poétique rare.

Le public lui était indispensable. L'imitateur Patrick Sébastien, qui se rendra célèbre à son tour en le pastichant dans les années soixante-dix, l'avait compris. A l'évidence, Bourvil tirait de son lien avec le public sa joie de vivre. « *Je suis pressé comme un citron et quand il n'y aura plus de jus ils jetteront la peau* », disait-il. Pourtant, s'il craignait parfois les réactions de celui-ci, il était conscient de vivre avec ce public une véritable histoire d'amour. Encore populaire longtemps après sa disparition, c'est un artiste essentiel de la Chanson Française qui nous a quittés en septembre 1970.

Son épouse décédera à son tour quelques années plus tard. Bourvil a laissé deux enfants qui embrasseront une toute autre carrière que celle de leur père.